

**Jacques Machiels, intervention au Midi de la bioéthique (10 nov. 2000), *Quand le médecin se fait écrivain.***

### **Alexandrine**

Des yeux grands et perdus. Avait-elle goûté à la mescaline ? Peut-être. Elle avait douze ans et une peau trop petite pour elle et des ailes qui ne l'emportaient plus. Triste. Son vêtement était noir, étrange, étriqué. " Ne le dit pas à maman. Vous ne le direz pas ? " Quelques perles de larmes aux paupières. Doucement. J'appris qu'elle était pensionnaire à l'institut Folon. Sa mère ? Elle la reverrait peut-être dans un an. Le temps que l'imagination crée le flou autour de son visage. Son temps était la solitude et quelques cours à l'athénée Maurice Carême. Personne n'avait pensé à lui dire qui était Folon, qui était Maurice Carême. Oubli. L'imaginaire avait été effacé des tableaux noirs.

Entendre une voix. Calme, interrogative, elle était comme envoûtée par ma voix comme si elle avait attendu longtemps quelques mots rien que pour elle. Ses yeux me regardaient comme seuls peuvent regarder les enfants des humains.

Sa mère lui était étrangère, mais savait-elle qu'il existe aussi des pères ? Lente douleur. Je devinais le rien.

Elle m'a dit l'angoisse de la nuit quand personne ne vous a vraiment écouté ou parlé durant le jour. Une journée de solitude qui suit une journée de solitude où les colombes ne volent plus et où les mots s'endorment de froid. Son nom était-il dit ? Son prénom était oublié ! Alexandrine. Que lui restait-il de l'enfance qu'elle n'avait pas encore eue ? Une âme confiée aux nécessités, à qui on avait donné quelques livres fermés sans lui remettre le secret qui permet de les ouvrir, sans dire le comment et le pourquoi. Un enfant seule qui comme source aux rêves n'a que le vide et l'eau froide. Elle avait besoin de parler du printemps, des premiers narcisses, des Jacinthes sauvages. Elle aurait voulu qu'on lui expliquât la fontaine claire qui coure parmi les joncs. Et, les premiers signes de la vie nouvelle! Elle aurait voulu voir la nuit fraîche éclaboussée d'étoiles, effleurer des lèvres le baiser de l'aurore humide de rosée.

Mais il faut manger encore et encore, en reniflant, sa petite tartine sèche, abandonnée par ceux qui n'ont pas le temps de vous entendre, qui vous trouvent " un poids ", " une charge " Ceux qui ne peuvent plus parler tant est le besoin qu'on leur parle. Quelques mots. Un silence, un regard. La tendresse d'exister là, se jeter dans les bras l'un de l'autre, rire, pleurer...

Petite fille, ma fille, j'ai entendu le timbre ému de ta voix. Une nouvelle fois, j'étais père et, je sais que tu t'es reconnue petite fille digne d'exister et de rêver. Maintenant que tu sais un peu plus sur les mots et les envols des oiseaux, maintenant que ton regard est plus clair, tu oseras t'habiller de rose et de blanc, courir dans la vallée verte d'Hollers où quelquefois je te tiendrai la main. Laisse la nuit qui t'enfanta et t'oublia. Garde dans tes yeux l'éclat des milles soleils qui font jaillir les sources de la terre. Quand tu chercheras, dans le chaos des cités sans nom, le sens de ton impossible exister, tu sais que d'autres regardent, éblouis, la même inimaginable clarté, la même comète qui porte leur nom.

Jacques Machiels, Mars 2000.